

de Bolivie; *Tanysiptera Danae*, de la région sud-est de la Nouvelle Guinée; *Semioptera Halmaheiræ*, de Gilolo.

L'exposition de la première partie de la collection Boucard restera ouverte du 29 janvier au 28 février.

---

M. le professeur BAILLON a fait connaître, en ces termes, des plantes très curieuses de Madagascar que M. A. Grandidier a reçues de M. Grevé et qui sont destinées au Muséum.

*LES DIDIERA DE MADAGASCAR.*

PAR M. H. BAILLON.

Il y a une quinzaine d'années que M. Alfred Grandidier, mon ami et mon élève, et pour le grand ouvrage duquel j'étudie depuis longtemps la flore malgache, me fit voir des fragments de tige, des fleurs femelles et des fruits d'une sorte de *Cactus* géant, dont il avait observé de véritables champs dans les plaines arides qui se trouvent non loin de Tuléar, sur la côte austro-occidentale de l'île. Qu'on se représente une grande tige dressée, qui a aussi le port et la consistance de certaines Euphorbes cactiformes, tige simple ou peu ramifiée, portant d'énormes épines; espacées, groupées en petit nombre sur des mamelons disposés dans l'ordre spiral. Au lieu d'épines, ou avec elles, les coussinets peuvent porter : ou un groupe de feuilles alternes, rapprochées, linéaires, lisses; ou une masse de fleurs femelles, pendantes au sommet de pédicelles grêles dont le sommet se renfle en un réceptacle claviforme qui supporte le périanthe. Celui-ci est formé de trois paires décussées de folioles membraneuses et inégales. Les quatre intérieures s'insèrent en travers sur le réceptacle, tandis que les deux extérieures sont longuement décurrentes par leurs bords. Dans les fleurs femelles, il n'y avait que huit staminodes inégaux; et le gynécée libre était formé d'un ovaire à trois loges; deux d'entre elles stériles et vides. Le style columniforme a une grosse tête stigmatifère à trois grands lobes étalés, corrugués, fimbriés. Le seul ovule développé, ascendant, a le micropyle en dehors et en bas. Le fruit trigone, sec, indéhiscant, renferme une graine à gros embryon; la radicule descendante repliée en fer à cheval sur les cotylédons charnus.

J'ai appelé cette plante *Didierea madagascariensis*, afin que le nom de M. Grandidier demeure à jamais attaché à l'un des végétaux les plus caractéristiques de cette flore à laquelle il a consacré tant de soins et d'efforts. Mais je me suis en vain demandé, pendant bien des années, à quelle famille naturelle pouvait bien appartenir le *Didierea*. Plusieurs botanistes ont songé

aux Polygonacées, à cause de la forme du réceptacle floral, des staminodes au nombre de huit, de la consistance et de la configuration du péricarpe, Feu Douillot qui, comme l'on sait, mourut à Madagascar au cours d'une expédition scientifique malheureuse, m'a affirmé que l'examen anatomique des tiges l'avait conduit, lui et un de ses confrères, à la certitude que le *Didierea* est une Euphorbiacée; qu'il en possède les réservoirs laticifères, etc. Je n'ai pu accepter cette assertion; car rien dans la constitution de la fleur et du fruit ne se rapporte à une Euphorbiacée; et si la structure histologique était celle des plantes de cette famille, le fait prouverait, une fois de plus, qu'il peut « n'y avoir aucun rapport entre les caractères anatomiques et les véritables affinités naturelles des plantes ».

C'est la botanique proprement dite qui devait trancher la question. Ce genre extraordinaire n'est déjà plus monotype. Le Muséum va posséder une deuxième espèce que nous nommerons *D. mirabilis*, et que notre habile collecteur, M. Grévé, vient de trouver dans les plaines de Mouroundava, également dans le sud-ouest de Madagascar. Cette nouvelle plante est aussi surprenante à sa manière que le fut notre *D. madagascariensis*. C'est un arbre haut d'environ quatre mètres, à tronc trapu, large d'environ un demi-mètre et deux fois plus long, qui se partage à une faible distance du sol en longues branches à peu près horizontales, irrégulièrement ramifiées, sinueuses, longues elles-mêmes de deux à quatre mètres, et entièrement chargées de saillies; ce qui, de loin, doit faire ressembler la plante à un vaste Lycopode. Les pieds plus jeunes sont simples ou beaucoup moins ramifiés. Les coussinets, analogues à ceux du *D. madagascariensis*, portent plusieurs épines noirâtres, rigides, longuement coniques, et des feuilles linéaires, ou des cymes florales vraisemblablement dioïques. Quoique décolorées par l'alcool, les fleurs ont conservé une teinte verdâtre (on les dit roses dans l'espèce prototype). Les folioles du périanthe, inégales et au nombre de six, sont d'un tissu délicat et à nervures anastomosées. Le réceptacle de la fleur femelle, un peu concave autour de la base du gynécée, porte à ce niveau jusqu'à huit staminodes fort inégaux. Le gynécée est celui du *D. madagascariensis*, mais de moitié plus petit, comme la fleur elle-même; le sommet du style, bien dilaté et frangé, avec une forte dépression centrale; l'ovule, dirigé de même.

Mais, ce qui est pour nous bien plus précieux, nous pouvons aussi analyser les fleurs mâles dont l'insertion et le périanthe sont les mêmes que dans les femelles. En dedans de la corolle se voit une cupule assez profonde vers le centre de laquelle s'insère un gynécée qui doit être stérile. Son ovaire est obtusément trigone, et son style est partagé en trois courtes branches obtuses, sans dilatation stigmatifère. L'ovule est dressé, mais étroit, fusiforme, apiculé. En dedans du périanthe, le rebord de la coupe est formé de huit côtes épaisses qui répondent chacune à la base d'une des huit étamines. Celles-ci sont longues, très inégales, à filet grêle, pubéru-

lent, à anthère introrse; les deux loges oblongues-fusiformes, indépendantes en haut et en bas, déhiscentes parfois très près des bords.

Cette organisation florale est caractéristique. Malgré leur port si exceptionnel, la consistance de leur tige, la forme simplifiée de leurs feuilles, caractères dus aux conditions de milieu dans lesquelles végètent ces singulières plantes, les *Didierea*, qu'il y aura lieu de comparer aux *Aitonia* de l'Afrique australe, sont des Sapindacées parmi lesquelles elles vont représenter une série anormale. Dans les plaines de Madagascar, elles sont les analogues, quant aux affinités, des Marronniers d'Inde qui forment une des belles allées ombragées du Muséum. Le port est différent, de même que le feuillage et le péricarpe : l'organisation fondamentale des organes sexuels, de la graine et de l'embryon à radicule recourbée, est essentiellement la même. Quant aux deux espèces, elles sont extrêmement distinctes par les organes végétatifs; mais le sommet d'un des longs axes flagelliformes du *D. mirabilis* représente en miniature une tige simple de *D. madagascariensis*. Et c'est encore, en somme, à l'initiative de M. Grandidier que nos collections nationales seront redevables de la nouvelle espèce du genre dont nous venons d'esquisser rapidement les caractères.

---